

pâs un frondeur, n'est pas un démolisseur ; c'est un roi plein de bonté et de mansuétude, " rex tuus venit tibi mansuetus (Matth). " princeps pacis (Is. IX. 6) ".

Ah ! M. F., si l'Eglise ne luttait que pour des intérêts temporels, si elle n'avait pour but que de se tailler des revenus dans le domaine public, et d'assurer à ses ministres une vie opulente et fastueuse, si on la voyait se remuer, s'agiter en tous sens pour arracher à une puissance rivale des avantages de commerce, des débris d'armées en déroute ou des lambeaux de continent, je comprendrais la défiance des pouvoirs séculiers, leurs susceptibilités, leurs craintes, leur animosité. Mais, mon Dieu ! qu'est-ce que veut l'Eglise en affirmant son autorité, en étendant son influence, en invoquant même certains privilèges ? Ce qu'elle veut ? vous le savez tous : accomplir une plus grande somme de bien, secourir un plus grand nombre de pauvres, soulager un plus grand nombre de malheureux, convertir ou consoler un plus grand nombre d'âmes, prêcher avec plus de liberté l'Evangile de la pénitence et du renoncement, imprimer plus efficacement dans le cœur de l'enfance et de la jeunesse les saines notions religieuses, sans lesquelles l'homme se perd, les familles se corrompent, la société elle-même court à sa ruine.

Est-ce bien là une influence qu'il faille redouter, une autorité qu'il faille mettre en tutelle, une puissance qu'il faille traiter comme une rivale ambitieuse et jalouse ? Assurément non, et si ces sentiments de défiance, d'hostilité envers l'Eglise, ont produit en Europe tant de mal, disons plus, tant de ravages, s'ils ont creusé un abîme entre deux pouvoirs faits pour s'entendre, entre deux sociétés qui ont besoin de concorde et d'union, une si triste expérience est bien propre à nous mettre en garde contre de tels égarements.

Dieu, espérons-le, ne permettra pas que ce beau Canada, si religieux, si catholique et qui donne encore à l'Eglise des marques si touchantes de respect et d'attachement, suive jamais la pente fatale par laquelle des peuples illustres sont descendus à l'apostasie nationale.

Nous avons pour premier gage de cette espérance l'infatigable dévouement de nos Guides spirituels, leur zèle éclairé et vigilant en tout ce qui concerne la foi et la doctrine, mais aussi et à un degré non moins remarquable leur ardente charité, leur paternelle condescendance pour les classes les plus humbles de la